

Julien Artigue

ARTHUR SÉVERIN

Des
POUVOIRS
bien encombrants



Gulf stream éditeur



PROLOGUE

Du haut de ses onze ans, c'était la première fois qu'Arthur Séverin était hospitalisé. Par le passé, pourtant, il avait manqué de peu de se retrouver à l'hôpital à de nombreuses reprises.

Comme cette fois où un couteau était venu se planter à la verticale dans la table du salon, tout près de sa main. Il s'en était fallu de quelques centimètres seulement pour que ses doigts ne soient sectionnés comme de vulgaires saucisses.

Ou cette autre fois où le faux plafond de sa chambre s'était effondré tout autour de son lit, recouvrant le sol de gravats. Il en avait réchappé non sans avoir ingurgité une bonne dose de poussière. Quiconque ayant été témoin de la scène aurait qualifié la situation de « miraculeuse », à condition d'ignorer qu'Arthur lui-même était à l'origine de l'éboulis...

ARTHUR SÉVERIN

Quand il repensait à ces moments (et à toute une ribambelle d'autres qu'il avait vécus depuis son enfance), Arthur Séverin pouvait se considérer chanceux de ne pas avoir eu la collection de blessures qu'il méritait.

Comme si le sort l'avait rattrapé, le jeune garçon se retrouvait aujourd'hui à l'hôpital. Allongé sur son lit, il avait une vue imprenable sur les murs blancs qui conféraient à sa chambre une atmosphère glaciale. Contrairement à ce qu'on pouvait attendre de ce genre de lieu, il n'y avait ni cadre représentant un bouquet de fleurs hideux, ni photo délavée de paysage lointain. Seules exceptions à ce dénuement, quelques pièces de mobilier parsemaient la chambre : une télévision solidement fixée en hauteur, un lavabo, des toilettes ainsi qu'une petite table en bois accompagnée d'une chaise tout aussi rudimentaire. Quant à regarder par la fenêtre pour chercher de la distraction à l'extérieur, impossible : hormis l'imposante porte métallique, la pièce était dépourvue de toute ouverture.

Plus il y pensait et plus il avait la désagréable sensation que ce lieu n'avait pas été conçu pour permettre aux enfants comme lui de guérir...

Mais le pire, dans cette histoire, c'était qu'Arthur Séverin ne souffrait d'aucun mal...

CHAPITRE 1

Un mauvais jour

De prime abord, Arthur Séverin était un garçon semblable à mille autres : une taille dans la moyenne, des cheveux châtain coupés court assortis à des yeux marron. Physiquement, on ne pouvait pas dire qu'il sortait de l'ordinaire. Non, ce qui le distinguait des enfants de son âge, c'était ce que ses parents appelaient ses « pouvoirs magiques ».

Pour sa part, Arthur trouvait ce terme largement exagéré. Contrairement aux superhéros des films hollywoodiens qu'il voyait au cinéma, lui ne pouvait ni s'envoler comme une fusée, ni décocher des rayons laser destructeurs avec ses yeux, ni arrêter le cours du temps. Non, à son grand désespoir, il était incapable de tels exploits.

Hormis les épisodes dits de l'envol du couteau et

ARTHUR SÉVERIN

de l'effondrement du faux plafond (qui avaient été ses moments de « gloire »), son talent se limitait en règle générale à des actions qui se déclenchaient aléatoirement et étaient surtout complètement inutiles, comme ébrécher des assiettes rien que par la pensée ou ordonner à une fourchette d'entortiller ses dents en métal.

C'est ainsi que ce jeudi du mois de septembre, à la remise d'une note catastrophique à son contrôle de maths, l'une des fenêtres de sa salle de classe avait bizarrement explosé, provoquant une panique générale, laquelle s'était encore accentuée quand l'extincteur s'était mis à répandre son contenu sur le sol sans être manipulé...

Évidemment, personne n'avait fait le lien avec Arthur, celui-ci étant toujours parvenu à cacher ses facultés à son entourage. Mais pour combien de temps encore ?

Pourquoi je ne suis pas comme tout le monde ? se lamentait-il.

Arthur le savait, sa situation n'était plus tenable. D'autant que la série de cataclysmes n'était pas terminée, il fit encore des siennes lors du dîner.

— Tu veux bien arrêter, Arthur ? se plaignit madame Séverin en sentant son assiette vibrer. Ce n'est ni l'heure ni le lieu pour laisser libre cours à tes pouvoirs ! Je n'ai pas l'intention d'aller au magasin demain pour renouveler tous les objets que tu auras cassés au cours de ce repas. Allez, mange !

Pourtant, Arthur ne pouvait pas y faire grand-chose. C'était tout simplement plus fort que lui.

Afin d'éviter un nouveau sermon parental, le garçon essaya donc de se concentrer sur un autre objet, à savoir son quignon de pain. Très vite, celui-ci fut réduit à un tas

Un mauvais jour

de miettes minuscules, tout juste bonnes à donner aux oiseaux... et cela, en laissant ses mains sous la table.

— Arthur, contrôle-toi, s'il te plaît. Et ta soupe va refroidir.

C'est alors qu'une fêlure apparut sur le pichet de vin, menaçant tout autant le récipient que son précieux contenu. Son père se fâcha.

— Arthur, ça suffit maintenant ! Sinon je vais m'énerver !

Sa mise en garde n'eut pas l'effet escompté. Ce fut même l'inverse qui se produisit : dans un grand crac, un raz de marée rougeâtre submergea la table avant de frapper monsieur Séverin de plein fouet.

S'il n'était jamais parvenu à maîtriser ses facultés, Arthur avait déjà remarqué que leur déchaînement corrélait avec certains facteurs. Parmi ceux-ci, la pression familiale qui pesait sur ses épaules. Exactement comme ce soir...

Une fois la catastrophe réparée à grands coups de torchon, sa mère commenta :

— Mon chéri, ton père et moi avons bien conscience que tu as du mal à dompter tes pouvoirs. Mais quand même, tu dois absolument faire des efforts, regarde-moi l'état de la table. Sans parler de tout ce bon vin, quel gâchis !

Arthur n'était pas fier des bévues que ses « pouvoirs » incontrôlés lui faisaient accomplir. Au contraire, il en avait même honte. Nul besoin que ses parents lui fassent remarquer son incapacité à se maîtriser. Et pourtant, son père enfonça le clou.

— Imagine un peu si tu savais utiliser ta magie correctement. Il est de plus en plus difficile de trouver

ARTHUR SÉVERIN

du travail de nos jours. Tu as la clé pour t'en sortir ; elle est là, entre tes mains, euh, dans ta tête... enfin, je veux dire, en toi.

Sa mère acquiesça. Arthur, lui, ne voyait pas où ses parents voulaient en venir.

— Tu sais, mon fils, expliqua son père, ta mère et moi avons pensé que tu pourrais devenir chef cuisinier. Quand tu étais plus petit, tu adorais préparer des pâtisseries. Eh bien, ce sera pareil, sauf que si tu peux commander tes instruments de cuisine, tu pourras remplacer une brigade à toi tout seul. Imagine, tu deviendras le roi des cuistots !

La seule chose que je réussis, pensa le garçon, c'est de faire exploser la vaisselle. Comment veulent-ils que les casseroles, fouets et autres ustensiles m'obéissent au doigt et à l'œil ?

Plus cette discussion avançait et plus elle stressait Arthur ; sentant l'issue arriver, il essaya de se calmer. Il baissa la tête et se répéta intérieurement que tout allait bien. Il aurait pu réussir si son père s'était arrêté là. Malheureusement, ce dernier avait de la suite dans les idées.

— Sinon, si mon idée de chef cuisinier ne te plaît pas, ta mère s'est dit que tu pourrais devenir médecin. Peut-être qu'un jour, tu connaîtras des... je ne sais pas, des sortes de formules magiques qui te permettront de soigner certaines maladies.

La perspective de se transformer en chaman guérisseur ne fit qu'accentuer le mal-être d'Arthur : son cœur se mit à battre de plus en plus fort... avant que la table du repas ne s'écroule dans un vacarme étourdissant.

Cette fois-ci, ses parents haussèrent le ton. Sa mère vociféra :

Un mauvais jour

— Tu as dépassé les bornes, Arthur ! File dans ta chambre immédiatement ! Et sans rien casser au passage !
Arthur obtempéra sans même songer à protester.

Tandis qu'il grimpait les marches de l'escalier deux par deux, son père marmonna :

— S'il ne gère pas mieux ses aptitudes, il finira démolisseur, oui !

En entendant ces mots, Arthur ressentit un intense chagrin.

Ils sont au courant que je ne fais pas exprès de provoquer toutes ces catastrophes ?!

À leur décharge, il faut reconnaître que ni son père ni sa mère ne savaient ce que c'était que d'avoir des pouvoirs. À sa connaissance, aucun autre membre de sa famille non plus. La seule qui avait jamais prétendu posséder des facultés extraordinaires était sa grand-tante Ursule, une aïeule que tout le monde taxait d'excentrique et qu'il avait peu connue. Toutefois, il se souvenait encore quand elle était arrivée à son sixième anniversaire en claironnant :

— Oh là là, mes chéris, je me suis découvert une passion pour le tarot. Venez vite, vous allez choisir chacun cinq cartes dans mon jeu et je vais lire votre avenir. Je ne veux pas me vanter mais je suis très douée. Alors, si vous avez peur de découvrir ce qui va vous arriver, restez loin de moi !

Lors de cette soirée, Arthur avait été très impressionné par l'assurance de sa grand-tante. Il trouva juste regrettable qu'elle n'ait pas pensé à scruter son propre futur puisqu'elle se fit écraser par un camion poubelle en rentrant chez elle. Très regrettable...

ARTHUR SÉVERIN

Si les parents d'Arthur considéraient les pouvoirs de leur fils comme une (future) bénédiction, pour l'instant, ceux-ci ne lui avaient apporté que des ennuis. Pour ainsi dire, lui-même se considérait souvent comme « maudit ».

Après l'incident du repas, les larmes lui vinrent aux yeux ; il eut à peine le temps de les essuyer d'un revers de manche qu'on toqua à la porte de sa chambre.

— C'est nous, on peut entrer ?

Sans attendre qu'Arthur leur accorde la permission, ses parents pénétrèrent l'un à la suite de l'autre dans la petite pièce. Il les jaugea avec précaution : allait-il avoir droit à un nouveau sermon ? Il espéra que non, le dernier lui ayant amplement suffi.

Aucun des trois membres de la famille Séverin ne savait quoi dire. Un silence gêné s'installa avant que sa mère ne prenne l'initiative.

— Papa et moi, nous sommes désolés pour tout à l'heure, je crois qu'on s'est un peu emportés.

— C'est parce qu'on ne veut que le meilleur pour toi, confirma son père.

Arthur avait du mal à en croire ses oreilles : contre toute attente, ses parents étaient en train de s'excuser.

— Tu sais, on s'est rendu compte très tôt que tu avais des pouv...

Arthur, qui détestait ce terme, lui coupa la parole.

— PAPA !

— Quoi ? C'est pourtant vrai ! Appelle-les comme ça te chante, ce sont bien des pouvoirs, des pouvoirs magiques !

Craignant que son fils ne parvienne pas à réfréner un

Un mauvais jour

nouvel accès de colère qui détruirait le faux plafond, les cloisons ou les fenêtres (voire les trois en même temps), sa mère enchaîna :

— Oh oui, tu étais encore un tout petit bébé quand on a découvert que tu étais, disons... différent des autres enfants de ton âge. Je me souviens d'une fois où je te donnais ton bain et où tu as réussi à ouvrir les robinets rien qu'en les fixant. Je parie que tu ne t'en rappelles plus.

Pour le coup, sa mère avait raison : Arthur n'avait pas souvenir d'avoir un jour pu contrôler ses facultés.

— Vous êtes sérieux ?

— Bien sûr, mon chéri. Et c'est pas tout : comme on avait peur que tu t'ébouillantes, on est allés au magasin t'acheter des jouets pour détourner ton attention du robinet d'eau chaude. Tu as jeté ton dévolu sur une série de canards jaunes en plastique. Seulement...

Arthur se demanda ce que sa mère allait lui annoncer. Quel drame avait-il bien pu créer ?

— Dès qu'on les a déposés dans la baignoire, ils se sont mis à cancaner comme des vrais. Une véritable basse-cour ! Et, chaque jour, les cris stoppaient dès que tu sortais du bain.

Arthur avait du mal à croire en la véracité de cette histoire, d'autant qu'elle impliquait qu'il ait su se maîtriser un jour. Il soupçonna même ses parents de lui mentir pour lui remonter le moral.

— Je leur ordonnais vraiment de faire ce que je voulais ? questionna-t-il.

Ses parents confirmèrent d'un signe de tête avant que son père ne poursuive :

ARTHUR SÉVERIN

— Affirmatif ! À l'époque, on ne savait pas si cela te passerait ou non. On a même hésité à en parler au docteur Choumelle.

En vérité, la question avait été âprement débattue entre les deux époux, à tel point qu'elle avait presque failli aboutir à la séparation du couple. La mère d'Arthur s'était finalement rangée à l'opinion de son mari qui redoutait qu'on leur retire la garde de leur unique enfant et qu'on ne l'enferme dans un laboratoire pour mener des expériences médicales. Dès lors, les parents d'Arthur avaient tout fait pour que leur fils apparaisse comme un garçon le plus normal possible, quitte à faire croire que la série de cataclysmes qui lui arrivait était due à son extrême maladresse.

Même si certains membres de leur entourage avaient été tout proches de découvrir le pot aux roses, les mises en scène de la famille Séverin avaient globalement bien fonctionné ces dix dernières années. Néanmoins, à l'approche de l'adolescence, les capacités d'Arthur semblaient grandir et devenir incontrôlables. Incontrôlables et dangereuses.

Tous trois le savaient, la situation n'était plus tenable.

CHAPITRE 2

Un professeur (très) particulier

Si monsieur et madame Séverin étaient d'accord sur la nécessité de faire aider leur fils, encore fallait-il qu'ils dénichent pour cela *la* bonne personne.

— Et si on demandait l'avis du docteur Choumelle ?

La proposition de madame Séverin manqua de faire s'étouffer son mari.

— Ah non, tu ne vas pas recommencer avec ça ! Je te rappelle que la dernière fois que je suis allé le voir pour un mal de gorge, je suis reparti avec un flacon de gouttes pour les yeux. Il est déjà complètement incompetent dans son domaine, alors tu imagines en ce qui concerne le surnaturel !

La mère d'Arthur tenta bien de défendre celui qui avait été son médecin dès sa plus petite enfance (ce qui justifiait l'attachement particulier qu'elle avait pour lui),

ARTHUR SÉVERIN

mais les réticences de son mari eurent une nouvelle fois raison de son idée. Elle l'entendit d'ailleurs murmurer à l'oreille de leur fils :

— Tu peux être sûr que si on lui explique ton cas, ce vieux gâteux va te refiler une boîte de suppositoires...

À l'évocation de ce mot, Arthur fit la grimace.

Vexée, sa mère lâcha alors :

— Moi, au moins, j'essaie de trouver des solutions. Mais puisqu'elles ne te conviennent pas, qu'est-ce que tu proposes, toi qui es si malin ? Vas-y, je t'écoute ! Parce que, personnellement, je ne connais aucun membre du corps médical qui soit spécialisé dans les pouvoirs magiques !

Le visage de monsieur Séverin devint cramoisi de colère, mais avant qu'il ne se défende, la lumière du plafonnier se mit à clignoter. Le phénomène se produisant régulièrement, il comprit dans la seconde qu'il ne s'agissait pas d'une défaillance de l'installation électrique de la maison. La surtension avait une origine beaucoup plus proche.

— Calme-toi, Arthur, dit-il en se tournant vers son fils. Tout va bien, on ne fait que discuter, tu n'as aucune raison de t'énerver.

C'est facile pour lui de dire ça. Ce n'est pas lui qu'on considère comme une bizarrerie de la nature ! songea Arthur.

— Et sinon, poursuivit son père, plutôt que le docteur Choumolle...

— ... c'est Choumelle ! le corrigea sèchement sa femme.

— Oui, bon, peu importe. Donc, plutôt que ton médecin gâteux, je crois qu'il nous faut un véritable

Un professeur (très) particulier

spécialiste. Mais pas dans le sens médical du terme, si vous voyez à quoi je pense.

Devant les visages perplexes, monsieur Séverin précisa rapidement sa pensée.

— C'est pourtant simple : Arthur a des pouvoirs magiques, d'accord ? Donc il nous faut quelqu'un qui soit qualifié pour lui enseigner comment les utiliser, du genre... un magicien !

Son idée entraîna un long silence, teinté d'espoir chez Arthur mais plutôt de scepticisme chez sa mère. Néanmoins, celle-ci ne voulut pas doucher l'enthousiasme naissant de son fils. Elle osa tout juste poser une question :

— Et tu en connais, toi, des magiciens ?

Monsieur Séverin avait déjà une petite idée en tête.

— Pas personnellement. Mais il y a quelques années, ma boîte avait embauché un excellent prestidigitateur pour organiser le spectacle de Noël, vous vous souvenez ? Je peux essayer de demander à mes collègues si on a conservé ses coordonnées. Qu'est-ce que vous en dites ?

L'enthousiasme d'Arthur retomba comme un soufflé. Il faut dire qu'il n'avait pas oublié cette fameuse représentation de magie, une succession de tours vus et revus : des numéros avec un jeu de cartes truqué, un bouquet de fleurs en plastique replié dans un chapeau, des foulards roulés en boule dans le poing pour sortir des oreilles...

Arthur avait un mauvais pressentiment. Malgré tout, comme il avait conscience que son cas était désespéré, il accepta la proposition de son père. Il pensait que, de toute façon, sa situation ne pourrait pas être pire. En cela, il se trompait...

ARTHUR SÉVERIN

Dès son entrée dans la maison des Séverin, le dénommé Mandrake le magicien fit le show. Il avait sorti le grand jeu pour l'occasion : costume noir et blanc avec cape assortie, baguette en plastique et chapeau truqué... la panoplie parfaite du prestidigitateur du dimanche.

— Alors, qui est Arthur ? Il paraît que c'est pour lui que je suis là aujourd'hui. C'est toi, petit ?

Ni Arthur ni ses parents n'eurent le temps d'expliquer au supposé professionnel de la magie les véritables raisons de sa présence ici, Mandrake plaça d'emblée une carte sous le nez du garçon.

— Observe-la bien, jeune homme. Surtout ne me dis rien, je ne dois pas savoir de laquelle il s'agit. Tu vois, je la replace dans le jeu et je mélange. Hop, hop. Et maintenant, grâce à mes pouvoirs extraordinaires, je vais la retrouver. Abracadabri abricadabra... la voilà !

Et Mandrake d'exhiber fièrement le neuf de carreau.

— Alors, impressionné ?

Arthur ne sut quoi répondre. Et pour cause...

Ravie de clouer le bec de son mari, c'est madame Séverin qui intervint à la place de son fils.

— Monsieur Mandrake, ce n'est pas la bonne. Vous lui avez montré le valet de trèfle...

Le magicien joua alors l'étonné.

— Vous êtes sûre ? C'est impossible que je... Attendez, je vérifie...

Et ce faisant, il manipula son jeu de cartes frénétiquement. Il pesta plusieurs fois avant de le laisser maladroitement tomber. Les cartes se répandirent en désordre sur le plancher, ce qui permit à la famille Séverin de constater que la moitié d'entre elles au moins

Un professeur (très) particulier

étaient des neuf de carreau.

Madame Séverin, tentant de se rassurer, se dit qu'il s'agissait peut-être d'une caméra cachée.

Confus, Mandrake se précipita au sol pour ramasser ses cartes. Le père d'Arthur profita de la situation pour expliquer qu'ils l'avaient embauché non pour donner un spectacle mais pour aider leur fils à *faire* de la magie.

— Il est déjà très doué, vous savez. Comme s'il avait des pouvoirs...

— Papa ! s'insurgea son fils.

Mandrake répondit sans même regarder Arthur.

— Oh, le petit veut devenir magicien ? C'est formidable !

Puis, se baissant pour se mettre à sa hauteur, il dit sur un ton mièvre :

— Tu sais, j'avais à peu près ton âge quand j'ai senti que c'était aussi ma vocation. Tu veux que je t'apprenne quelques-uns des tours qui ont fait ma renommée ? Laisse-moi réfléchir quelques instants. Il faut que je trouve des numéros assez simples, pour que tu puisses les réussir ; ne s'improvise pas magicien qui veut.

En fin de compte, Mandrake ne mit pas plus de trois secondes pour se relever et déclarer :

— Oh, je sais. Tu vas penser à une carte et je...

Irritée, la mère d'Arthur intervint :

— Non, non, vous n'y êtes pas. Nous nous moquons bien de vos histoires de cartes trafiquées. Mon fils a déjà des, disons, pouvoirs. Et mon mari espérait que vous pourriez l'aider à les utiliser correctement.

Mandrake regarda les parents avec curiosité. Ce n'était pas la première fois qu'il avait affaire à des clients farfelus. Après tout, qu'importe, ils l'avaient payé

ARTHUR SÉVERIN

(grassement) et ils devaient en avoir pour leur argent, sinon ils demanderaient à coup sûr à être remboursés. Et vu qu'il avait déjà dépensé son salaire pour s'offrir une nouvelle montre, il ne pouvait pas se le permettre.

Il adressa donc un clin d'œil aux adultes avant de se pencher vers le garçon.

— Très bien, petit, montre-moi ce que tu sais faire.

Depuis l'arrivée du magicien, Arthur était au bord de l'implosion. Aussi n'eut-il pas besoin que celui-ci lui donne la permission pour montrer l'étendue de ses talents. Mandrake participa alors au spectacle de magie le plus extraordinaire qu'il ait connu. Cela commença par les verres qui se trouvaient dans la vitrine qui explosèrent simultanément. Le magicien se couvrit les yeux de peur de recevoir des débris en plein visage. Inutile, puisque quand il les rouvrit quelques secondes plus tard, les éclats de verre étaient en suspension dans l'air, comme si chacun était maintenu par un petit fil de nylon invisible.

— Waouh ! laissa-t-il échapper, stupéfait.

Dire qu'il avait pris ce gamin pour un débutant, quelle erreur ! Il l'avait sacrément sous-estimé. Mandrake s'aperçut ensuite que madame Séverin le fixait de manière très étrange. Il baissa alors le regard pour s'apercevoir que son pantalon avait disparu.

Pour être exact, celui-ci avait été réduit à un tas de poussière qui gisait sur le sol. Par réflexe, Mandrake cacha son caleçon à l'aide de ses mains. Trop tard, tout le monde avait déjà vu ses sous-vêtements décorés de lapins sortant de hauts-de-forme de toutes tailles.

— Incroyable ! s'exclama-t-il, encore plus impressionné. Comment as-tu... ? Je veux tout savoir !

Un professeur (très) particulier

Non, ne me dis rien, je vais deviner. C'est grâce à l'un de ces nouveaux lasers peut-être ? J'ai vu une démonstration l'an dernier au salon de la magie. Je chauffe ?

Dépité, Arthur se frappa le visage avec la paume de sa main. Mais le pire était à venir, quand Mandrake suggéra :

— Peu importe, tu es très doué. Et si toi et moi on faisait équipe ? Il faudrait qu'on trouve un nom de scène sympa, comme... « Le Duo des Magiciens » !

Arthur n'entendait déjà plus ce que lui racontait Mandrake. Il fulminait, comme un taureau sur le point de foncer sur un toréador. Aussitôt, de la poussière de plâtre tomba du plafond. Le magicien fit l'erreur de commenter :

— Et voilà qu'il neige à l'intérieur de la maison. Ça, par contre, c'est du déjà-vu. Franchement, ne te vexes pas, mais je ne crois pas qu'on gardera ce numéro pour notre show.

Monsieur et madame Séverin redoutaient que la colère de leur fils n'entraîne la destruction complète de leur maison. Aussi écourtèrent-ils la visite de Mandrake. Celui-ci eut tout juste le temps de rassembler ses affaires qu'ils le poussèrent dehors, sans ménagement.

— Réfléchissez à ma proposition ! En alliant ma réputation prestigieuse à son talent, votre fils et moi pourrions nous lancer dans une tournée mondiale !

La porte se referma sur lui. Mandrake se pencha pour hurler par le trou de la serrure :

— Évidemment, il sera rémunéré. Disons vingt pour cent des bénéfices, c'est une offre en or ! Vous ne pouvez pas la rater !

ARTHUR SÉVERIN

Un événement inattendu précipita le départ du magicien : le frein à main de sa voiture garée devant la maison lâcha subitement. Le véhicule commença à dévaler la rue pentue tandis que Mandrake, toujours en caleçon, lui courut après pour le rattraper. Les parents d'Arthur suivirent la scène depuis leur fenêtre, jusqu'à ce que la silhouette poursuivant la luxueuse automobile ne disparaisse dans un virage au loin.

Au grand étonnement d'Arthur, ni son père ni sa mère ne le sermonnèrent, malgré la destruction de la quasi-totalité de leurs verres ; la vérité était qu'eux-mêmes étaient bien contents que leur fils les ait débarrassés de ce pot de colle de Mandrake.

Cela n'empêcha pas le jeune garçon de ressentir un certain mal-être, pas tant pour ce qu'il venait de faire subir au prestidigitateur raté que de comprendre que son unique espoir avait été un échec cuisant.

Abattu par l'après-midi calamiteux qu'il venait de vivre, Arthur s'enferma dans sa chambre et se jeta sur sa tablette. Mais, au lieu d'en profiter pour s'adonner à un jeu vidéo stupide et se changer les idées, il se rendit une fois de plus sur les sites qu'il connaissait presque par cœur. Et pour cause, il y avait recherché des dizaines de fois s'il existait d'autres enfants dans son cas, en vain jusqu'à présent.

Au détour d'un forum de discussion, une photo retint toute son attention. C'était... lui ! Enfin, pas tout à fait lui, plutôt un garçon comme lui, qui semblait posséder des facultés qui le dépassaient. En dessous était écrit ce court texte :

Un professeur (très) particulier

*Vous êtes jeunes et vos pouvoirs vous gâchent la vie ?
Vous voudriez mener une existence normale ? L'hôpital
Porchard est là pour vous aider.*

Contactez-nous : renseignements@porchard.com

Réponse rapide assurée !

Arthur relut l'annonce plusieurs fois pour s'assurer qu'il n'était pas en train d'halluciner. La chance était-elle enfin de son côté ?